

# Le petit Bastien

Limonette a oublié ses patins

La sauterelle et le loup

Le pommier argenté

De  
Ghyslaine Cossette

La Plume d'Or :



Éditeur:  
Les Éditions La Plume D'Or  
4604 Papineau  
Montréal, Québec, Canada  
H2H 1V3  
514-528-7219  
<http://editionslpd.com>

# **Le petit Bastien**

Ghyslaine Cossette



## **Introduction**

Bastien a sept ans. Il vient de vivre son premier deuil suite au décès de son papi Florent. Notre petit bonhomme doit faire face à des émotions qui jusque-là, étaient tout à fait étrangères à son monde. Il doit apprendre à apprivoiser ces choses qu'ils n'avaient jamais ressenties.

Il voudrait bien que sa vie soit comme auparavant. Plus que tout, il aimerait retrouver sa vraie mommy.

Celle-ci, heureusement, arrivera à dédramatiser tout cela en lui faisant comprendre que nos émotions sont souvent nos meilleures armes pour affronter la vie.

*La sauterelle  
et  
le  
loup*



## Chapitre 1

### *La sauterelle et le loup*

Tu raffoles des histoires qui arrivent à faire tourbillonner ton imaginaire? Celles où les rigolades ont le goût de sucrerie? Préfères-tu celles où les couleurs semblent se transformer en dragon ou en bonne fée? J'ai le goût de t'en proposer une. Une histoire où ces tourbillons sont fait de petites joies et parfois même, de grandes peines. Une belle histoire où tu retrouveras la douce et chaude sécurité du cocon familial, et un bonheur qui rejoint l'essentiel. La voici cette histoire! Lis-la! Elle est mienne! Parfois drôle, tantôt triste, mais surtout, racontée avec beaucoup d'amour.

Je m'appelle Bastien. Je suis un petit garçon qui habite une moitié à la campagne, et une moitié à la ville. Chemin de La Colline, voilà l'endroit exact où j'habite.

Le 24 mai dernier, j'ai célébré mes sept ans. Mon père trouve que le petit bonhomme que je suis a un visage taquin. L'été, mes cheveux ont la même couleur que le maïs: vous savez, celui que l'on cultive dans les champs... Hummm!!! Ce bon maïs frais et juteux que l'on savoure au mois d'août. Mais à l'automne, mes cheveux se préparent à changer de couleur pour l'hiver. Ils prennent alors des accents de terre qui commence à geler et deviennent beaucoup plus sombres. Ma tête est comme ces feuilles qui poussent dans les arbres: elle varie au gré des saisons. J'ai les yeux de mon papa, c'est-à-dire noisettes, comme ces bons gros chocolats que maman achète chez la chocolatière.

De chez moi, je peux voir les champs verdoyants d'un beau vert tendre d'été. J'arrive à sentir les odeurs fraîches des jardins et les odeurs un peu moins fraîches, laissées par les Meu! Meu! L'hiver, comme il en sera question dans mon histoire, le décor change totalement. Durant cette saison, mon environnement ressemble à ces beaux paysages tout blancs que l'on peut voir sur les cartes de Noël que maman reçoit. Lorsque la poudre de neige jette une brume de

givre sur l'horizon, on dirait que celle-ci se mêle aux montagnes enneigées.

Pour emprunter le chemin de l'école, je dois monter une grosse colline. C'est là que je quitte ma campagne, ses couleurs et ses odeurs. C'est tout en haut de cette colline que je retrouve la ville, mon autre moitié.

Vous savez quoi? Une fois que j'ai gravi la colline, je fais un demi-tour sur mes bottes avant de jeter un dernier coup d'œil à ma campagne et puis... Hop!!! Mon autre moitié, la ville, apparaît. Cela me fait bien rigoler.

Voilà six jours que je n'avais pas fait demi-tour sur mes bottes et ce matin, je porte sur mon dos quelque chose de bien plus lourd que mon sac d'école. J'emporte avec moi mon gros chagrin, car mercredi dernier, papi Florent est parti retrouver les p'tits anges du ciel. Il peut maintenant voler avec les p'tits oiseaux et jouer à cache-cache avec les gros nuages tout moelleux.

Mais ce que je ne sais pas et ne comprends pas, c'est pourquoi mon chagrin ne goûte pas les mêmes larmes que d'habitude. En plus de peser lourd sur mon dos et dans mon cœur, il veut se mettre à sauter de haut en bas, comme une sauterelle, puis hurler à la lune, comme un loup.

Je me pose mille et une questions... Pourquoi en est-il ainsi? J'aurais bien aimé dire à ma mommy comment je me sentais, mais depuis qu'elle a perdu son papa, elle n'est plus comme avant.

## Chapitre 2

### *Où est passée mommy!*

Le sourire de mommy n'est plus aussi contagieux et depuis le décès de son papa, elle a toujours les yeux comme une grenouille, tout gonflés et tout rougis. Ce matin, lorsqu'elle m'a embrassé avant mon départ pour l'école, son bisou ne goûtait pas la bonne et chaude mommy. Elle ne s'est même pas empressée de courir lorsque Cléo s'est mise à pleurer parce qu'elle avait échappé son Pooh-Pooh.

Cléo, c'est ma petite sœur d'un an et demi, mais mommy aime bien me préciser qu'elle a seize mois. Et Pooh-Pooh, c'est son Winnie l'ourson que papa lui a acheté lorsqu'elle n'en pouvait plus d'être dans le ventre de maman.

## Chapitre 3

### *Sauvé par la cloche!*

Tout cela me chicote... Oh! Bien sûr que j'ai hâte de revoir mes deux meilleurs copains, Philippe et Francis. Sans doute qu'ils auront un tas de choses rigolotes à me raconter. Des choses drôles, comme lorsque Francis avait piqué la collation de Marie-Lou et qu'il la lui avait redonnée seulement deux semaines plus tard, car il l'avait oubliée dans son sac à dos. En fait, il s'en est souvenu lorsqu'une odeur bizarre a commencé à poindre. Hélas! Le muffin aux bananes ressemblait davantage à un vieux champignon tout ratatiné et moisi qu'à un bon morceau de gâteau. Quant à Philippe, lui, il va sans doute inventer une histoire, prétextant qu'il n'a pas encore tout le matériel nécessaire pour débiter son exposé. Cela lui est bien égal d'être en retard; il connaît bien la patience de cette bonne madame Claudette.

Madame Claudette, c'est mon enseignante. Elle est professeure de deuxième année. Cette gentille dame est venue voir mon papi Florent alors qu'il était couché dans son nouveau petit lit, comme elle l'expliquait si bien à ma petite sœur. C'est que Cléo ne comprend pas toujours les choses de la vie; elle est beaucoup trop petite pour savoir ce que veut dire le mot «mourir.»

Dès que mes deux copains me virent franchir la grille de l'école, ils coururent à ma rencontre. Sourire aux lèvres et joues rougies par le froid de février, ils ne tardèrent pas à me bombarder de questions.

-Salut Bastien! de me lancer Francis. Madame Claudette nous a dit pour ton grand-père.

-Ouais! ajouta Philippe! J'imagine que ça ne doit pas être trop cool. Si cela arrivait au mien, je pense que moi aussi je prendrais congé de l'école... Et des devoirs, aussi.

Heureusement, la cloche ne tarda pas à sonner et je me suis senti un tantinet soulagé. Non pas que je pensais que mes amis ne comprenaient rien, mais je ne voulais surtout pas qu'ils voient tout le chagrin qui soudainement, emplissait mes beaux yeux noisettes.

Une fois dans la classe, je me suis dirigé vers mon bureau et Madame Claudette me décrocha un sourire. Je compris par ce geste que j'aurais droit à tout le réconfort souhaité avec elle. Je pris mon sac à dos, l'ouvrit, et en posant ce simple petit geste banal, je fus soudain pris de nausées. Sans trop que je sache pourquoi, dès que j'ouvris le sac, tout le chagrin que j'avais vécu durant ces derniers jours me sauta au visage. Je croyais bien qu'une fois assis sur ma chaise, à mon pupitre, entouré de mes camarades de classe, toute cette peine disparaîtrait. Mais à mon grand étonnement, je venais de comprendre que peu importe l'endroit où l'on se trouve et quoi que nous fassions pour essayer de nous changer les idées, nos joies comme nos peines demeurent bien présentes au fond de nous, en plus de nous coller à la peau.

## Chapitre 4

### *L'examen*

La voix de Madame Claudette se fit douce comme à l'habitude lorsqu'elle nous rappela que nous étions en fin d'étape et qu'à compter d'aujourd'hui, lundi, et ce, jusqu'à jeudi, nous aurions des petits tests, chose que j'avais totalement oubliée. Cela ne faisait pas trop mon affaire, car en plus de ce que la sauterelle et le loup me faisaient vivre, je devais me taper le mont Everest en ce qui concernait mes notes pour ne pas trop décevoir papa et maman.

Madame Claudette nous fit circuler l'examen de français. En se dirigeant vers moi avec la copie dans les mains, elle me dit de sa belle voix flûtée:

-Fais ce que tu peux, Bastien! La révision des mots de grammaire, nous l'avons déjà faite ensemble avant ton absence, tu t'en souviens, n'est-ce pas?

En guise de réponse, je me contentai de cligner des yeux.

-Pour ce qui est des verbes auxiliaires être et avoir, ajouta-t-elle, tu n'as sûrement pas tout vu, car j'ai ajouté le pluriel... J'en tiendrai compte au moment de la correction.

Elle nous dit à tous de prendre notre temps puis nous souhaita bonne chance. Elle soutint mon regard quelques instants et je me suis dit en moi-même: «Si elle savait ce que cette bestiole de sauterelle et ce carnivore de loup me font endurer, elle n'aurait certainement pas mis cette feuille sur mon pupitre.» Mais bon... Il fallait que je me détende un peu plus et que je m'y mette.

Je m'attaquai donc à mon examen, puis curieusement, mon chagrin commença à occuper un peu moins de place dans mes idées. Une fois mon crayon déposé sur ma feuille, tout ce méli-mélo, ce chavirement dans mon cœur, s'accorda une pause. Ouf! Je commençais enfin à respirer mieux.

Et l'heure du dîner arriva finalement. Le corridor fourmillait de gamins qui hurlaient et qui dans leur hâte, se bousculaient. Tout ce

brouhaha était dû à la frénésie du bedon. Les garçons s'amusaient à tirer sur les tuques des filles pendant que d'autres, eux, lançaient leurs mitaines. On se serait cru dans un vrai poulailler! Le babillage des uns et l'excitation des autres n'arrivaient pas, à cet instant, à me redonner mon sourire et mon entrain habituel.

## Chapitre 5

### *Youppi! Le sort est rompu*

Sur le chemin du retour, le soleil était bon. Il dissimulait un peu mieux le froid qui s'abattait sur février. Chemin faisant, je me suis mis à regarder le ciel et son bleu tacheté de nuages qui dessinaient un voile de mariée. J'essayais de m'imaginer comment cela pouvait bien se passer là-haut... À quoi ressemblaient les journées de mon papi Florent? Comment celui-ci pouvait-il bien occuper son temps? Je me suis dit: «Moi, si je me trouvais aussi haut, il est clair que j'aurais le vertige. J'espère que les anges qui préparent son repas savent que tout comme moi, papi déteste les champignons.»

Ma maison, avec ses tuiles d'argiles rouges et ses hautes lucarnes, commençait à se dessiner petit à petit. J'hâtai donc le pas. En mettant la main sur la poignée de la porte d'entrée, j'eus une certaine hésitation et me questionnai quant à l'état dans lequel serait ma mommy. Se bercerait-elle encore avec la photo de son papa? Aurait-elle cet étrange regard lointain? Mais à ma grande surprise, il en fut tout autrement. Ça sentait bon, dans la maison, ça sentait le bonheur, la famille et surtout, l'odeur d'un repas chaud, cuisiné par ma mommy. En me déshabillant, j'entendis la voix de Cléo et cela me réchauffa rapidement le cœur, tout autant que le bout de mes orteils.

Maman vint vers moi et me lança un léger sourire. Oh! Il n'était pas tout à fait comme à l'habitude, mais je dois admettre qu'il avait progressé un tantinet.

-Ça sent bon, mom! Qu'est-ce qu'on mange!

Ce à quoi ma petite sœur Cléo répondit joliment:

-Du camaroni.

-Du macaroni, Cléo! Ma-ca-ro-ni! Je lui donnai une petite tape sur les popotins et du coup, elle se mit à courir en direction de la cuisine. Puis tendant les bras vers maman elle cria:

-Batin tapé! Batin tapé!

Cela me fit rire, car j'aime bien l'entendre m'appeler Batin et cela m'amuse beaucoup de la faire fâcher. Avec sa couche, je trouve qu'elle a l'air d'une petite bonne femme soufflée.

Ragaillard, je demandai à mommy:

-C'est vrai, mom, qu'on mange du macaroni?

-Oui Bastien!

-Oh! Cool!

-J'ai cuisiné ton plat favori et cela, pour une chose... Je voulais me faire pardonner.

Alors là, je n'y comprenais plus rien! Pourquoi diable ma mère voulait-elle se faire pardonner? En quoi avait-elle mal agi? Elle s'avança vers moi avec un plat fumant qui sentait si bon, que mes narines commençaient déjà à savourer ce merveilleux repas. Elle replaça soigneusement une mèche de mes cheveux et ça, je dois le dire, elle avait une façon bien à elle de le faire.

-Je n'ai pas fait très attention à toi, ces derniers temps, et je m'en excuse, Bastien.

C'est alors que mon p'tit cœur d'enfant fondit dans ses beaux grands yeux verts. Ils étaient si bons; tantôt si chaleureux et tantôt si réconfortants. Oh! Son sourire était beaucoup moins large et beaucoup moins sûr qu'à la normale, mais tout compte fait, ce n'était pas si mal; du coup, je récupérais ma maman et le sort que la grenouille avait jeté dans ses yeux commençait à disparaître parcimonieusement.

## Chapitre 6

### *Ah! Non! Quelle horreur!!!*

Le mardi suivant, Madame Claudette nous fit circuler notre examen de français. Mon cœur fit alors trois tours. Un C... 74%... Ma note la plus basse, jusqu'à présent, dans toute ma carrière d'étudiant. La frousse me gagna, car il fallait que je fasse signer cette horreur le soir même.

À nouveau, mes deux pires ennemis, ceux-là même qui avaient pris gîte chez moi depuis quelques temps, refirent surface tout en prenant un malin plaisir à torturer de plus bel mon ventre et mon cerveau de petit gamin. Ce que je pouvais détester cette sauterelle et ce loup!

Lorsque je quittai la classe, Madame Claudette mit sa main sur mon épaule et me dit gentiment:

-Ce n'est pas si grave, tu sais, Bastien... J'ai corrigé d'autres examens et laisse-moi te dire qu'il y a des résultats encore bien plus catastrophiques que ton 74%. Je sais que tu feras mieux la prochaine fois et n'oublie pas que certaines des difficultés que nous éprouvons n'ont rien d'insurmontable.

-Ouais! Ouais!

J'osais croire en ce qu'elle disait.

## Chapitre 7

### *Mes deux nouveaux amis*

De ma chambre, je pouvais entendre maman chanter une berceuse à Cléo, car pour elle, l'heure du dodo était proche. J'enfilai mon pyjama tout en cogitant sur la manière à prendre pour faire signer mon horreur. J'entendis des pas qui approchaient et donc, cela devenait impératif, là, à cet instant, que j'avoue mon quasi-échec. Ma mère vint me rejoindre et prit place sur mon lit.

-Ton père et moi t'avons trouvé bien silencieux, durant le souper, me dit-elle. C'est à croire que les pommes de terre et le bœuf en cubes ne sont pas vraiment ta panacée...

-C'est quoi ce mot-là, mom?

-Eh bien... La panacée est le remède à tous les maux. Il vient soulager ce qui ne va pas chez toi. Tu as un souci dans la tête? Ton cœur à mal suite à une dispute? Tu as un énorme ou un minuscule problème? Ou tout simplement, tu n'aimes pas le bœuf en cubes? C'est à ça que sert ce mot... Il guérit ce qui ne va pas dans ta vie.

-Par chance qu'il n'y avait pas que du bœuf; ton gâteau au chocolat, lui, au moins, a sauvé mon souper.

-Je ne te parle pas de nourriture. Ce que j'essaie de te demander, Bastien, c'est si ton père et moi avons dit ou fait quelque chose que tu n'as pas aimé...

À cet instant précis, je relevai la tête avec étonnement et me demandai: «Comment font les mamans pour comprendre et deviner tout immédiatement? On dirait qu'elles ont des petites antennes qui arrivent à capter toutes nos frayeurs et nos mauvais coups.» Francis dit toujours que sa mère est une extraterrestre... Eh bien, je commence à penser que la mienne en est peut-être une, elle aussi!

L'heure se faisait tardive et les minutes filaient à vive allure sur mon cadran de Buzz Lightyear. Le dodo approchait et mon examen se trouvait toujours dans mon sac à dos, sur une chaise de la salle à manger.

-Hou... Hou! Bastien! T'entends ce que je te dis?

-Oui, Mom...

-Tu voudrais qu'on en parle?

Je pris donc le peu de courage qu'il me restait et lui dit:

-Attends! Je reviens!

-Mais Bastien! Où cours-tu donc comme ça?

Le temps de descendre l'escalier, je fus plus rapide que l'éclair et revins m'asseoir sur mon lit avec l'horreur en main. Je ne pouvais plus reculer. Non sans beaucoup d'hésitation, je lui remis ma feuille. Elle la prit et parcourut d'un regard presque amusé ce qui m'avait tant angoissé. Du coup, je n'y comprenais plus rien. Est-ce que ma mère voulait rire de moi? Voulait-elle m'humilier? Alors là, ce n'était pas du tout dans ses habitudes, quoiqu'il est vrai que depuis un certain temps, elle était, disons-le, bizarre.

-J'aurais cru que ta note se serait située entre les 60 et 70%! s'exclama-t-elle. Eh bien là... Je dois dire que mon fils m'épate!

-Mom! Est-ce que tu me fais une blague?

-Pas du tout, Bastien! Je suis très sérieuse et aussi, très consciente que tu viens de vivre quelque chose de très gros suite au décès de ton papi. Il est plus que normal que cela ait un peu chamboulé ta concentration en classe.

Elle me fit ensuite un sourire très large et je dois dire que cela me soulagea. Je respirais un peu mieux, tout à coup.

-T'es pas fâchée, mom?

-Pas le moins du monde.

-Même pas une p'tite goutte?

-Non, mon gars, même pas une p'tite, p'tite goutte.

-Trop cool!

-Tu sais ce que j'aimerais, Bastien? La prochaine fois que tu vivras des petites choses qui ne vont pas comme tu veux, tu veux bien me les raconter?

-Promis, mom! Alors t'as plus de peine?

-Je te dirais que ma peine ressemble parfois à une grosse vague qui vient s'échouer sur le rivage... Et puis tout doucement, la mer se calme peu à peu en ramenant sur son bord de jolis coquillages, tel un doux souvenir de mon père...

Je dois avouer que je ne comprenais plus du tout! Mais où ma mère voulait donc en venir avec cette histoire de vagues et de mer? Elle devina rapidement mon incompréhension en voyant s'allumer, dans mes petits yeux, d'immenses points d'interrogation. Alors elle ajouta:

-Rappelle-toi... Lors de notre voyage en famille à la mer, tu trouvais les vagues gigantesques et surtout, très impressionnantes. Eh bien... Il en est ainsi pour ma peine; lorsqu'une pensée qui me rappelle mon papa surgit dans mon esprit, un flot de larmes inonde soudainement mes yeux. Et petit à petit, ce doux souvenir s'estompe et à nouveau, toute ma tête et tout mon cœur retrouvent un sentiment de paix. Il ne faut pas détester ta peine, Bastien, ni ce que tu ressens ici, là, à l'intérieur...

Cela dit, elle posa ses mains sur mon bedon.

-Il faut l'apprivoiser... Ta peine ne te veut aucun mal; ce qu'elle désire, au contraire, c'est devenir ton ami.

Soudain, je me suis mis à penser à ces deux ennemis qui avaient élu domicile en moi... Cette sauterelle et ce fameux loup. Plus j'y pensais, plus tout ça commençait à prendre du sens. C'est là que je me suis dit: «Ce n'est pas si bête ce que maman raconte, car l'été dernier, j'ai vu plusieurs sortes de sauterelles lorsque nous avons visité l'Insectarium de Montréal. Leurs longues pattes m'avaient beaucoup intrigué et je me disais que si j'avais des pattes comme celles-là, je n'aurais plus besoin de mon vélo pour me rendre chez Philippe et Francis.» Je dois faire un aveu pour ce qui est du loup: ma petite sœur et moi avons pu en admirer plusieurs lorsque nous sommes allés au Zoo de Saint-Félicien. Je ne voulais plus quitter l'enclos. Les

louveteaux me fascinaient tant... Ils ressemblaient à des chevaliers masqués avec ces billes d'un bleu azur qui leur servaient d'yeux.

Lorsque je me couchai, ce soir-là, je me suis senti beaucoup plus en sécurité, du fait que certaines peurs m'avaient quitté. J'étais à la fois comblé et émerveillé d'être entouré par une famille qui possédait une telle richesse de mots d'amour. Je savais d'ores et déjà que je pourrais désormais dormir en toute quiétude au creux de mon bon lit douillet. Je gardai bien en mémoire ce souvenir apaisant que mommy venait de me léguer. Dans ma chambre, la lune bleue diffusa sa lumière à travers les rideaux et c'était bon. Je jetai un œil sur la bibliothèque, près de mon lit, et contemplai les figurines qui s'y trouvaient... Ma première peluche du Roi Lion, un Buzz Lightyear, une collection réunissant quelques Schtroumpfs... Puis une idée me fit sourire: «Ce ne serait pas si mal d'y ajouter deux autres amis... Oui... Ils auraient bien leurs places dans ma chambre.»

## Chapitre 8

### *L'espoir*

Le lendemain matin, je repris le chemin de l'école avec mon sac à dos à l'intérieur duquel se trouvait l'examen signé et approuvé par ma mommy. Curieusement, mon sac me paraissait beaucoup moins lourd, comme s'il s'était délesté de tout ce que je traînais depuis la mort de mon papi. Puis étrangement, je me suis surpris à sourire. Comme cette matinée remplie de soleil était sublime! La neige, tombée durant mon sommeil, avait laissé des empreintes sur les sapins. Celle-ci était si pure et si blanche, qu'elle leur conférait l'apparence de jolies cotonnades. Le cri d'un geai bleu se fit entendre pendant qu'il fracassait de ses ailes l'immensité du ciel. Du coup, ma campagne me semblait encore plus magique. C'était si délicieux de sentir le soleil d'hiver sur soi. C'était devenu un peu moins froid sur mon cœur et un peu moins frileux dans mon corps.

En me parlant à moi-même, je me suis dit: «Papi, je me sens si bien dans mon cœur, ce matin. J'espère que toi aussi, dans ton ciel, tu ressens un peu ma joie. J'aurais tant aimé te parler de mes deux nouveaux amis; tu les aurais sûrement trouvés très cools et sûrement que tes p'tits yeux rieurs m'auraient réchauffé le cœur.

Rendu tout en haut de la colline, je fis un demi-tour sur mes bottes et saluai ma campagne en dodelinant de la tête. Ma main droite chaudement recouverte d'une mitaine prit la direction du ciel de mon papi pour saluer la vie.

*Limonette a oublié  
ses patins*



## Chapitre 1

### *Doux Soleil*

J'attendais, bien assis sur le banc d'entrée couleur merisier, notre gracieuse et charmante Limonette. N'est-ce pas joli ce petit sobriquet? Car c'est ainsi que ma petite sœur Cléo avait baptisé notre gentille gardienne. C'est qu'il lui était beaucoup plus facile de dire Limonette qu'Élizabeth. Ce surnom me plaisait bien, ce qui fait que désormais, Élizabeth Sauvé était devenue pour nous: Limonette.

Mon hockey à la main et mes patins sur l'épaule, je savais d'ores et déjà que la patinoire de mon quartier allait fourmiller de lames bien affûtées, de rondelles très rapides et de jolies arabesques. C'était pour nous, les étudiants, notre façon de crier: «Hourra!», autant pour célébrer ce samedi ensoleillé de début mars que notre semaine de relâche.

Maman et papa devaient se rendre au centre d'achat avec Cléo pour acheter de menus articles. Cette activité m'apparaissant fort peu intéressante, il a été convenu que je me ferais garder en leur absence. Je me faisais donc une véritable joie de me retrouver en compagnie de ma Limonette.

Limonette patinait depuis l'âge de quatre ans; elle en avait maintenant quatorze et je la trouvais bien jolie. Je dois dire que mon p'tit cœur était fou à l'idée de savoir que cet après-midi-là, elle venait me garder. Chaque fois qu'elle revenait d'une compétition, maman ne tardait pas à l'appeler pour savoir si elle était satisfaite ou non de sa performance. Lorsque Limonette semblait déçue de son résultat, ma mère s'empressait de lui dire:

-N'oublie pas, Limonette, que tout ce qui compte, c'est de patiner en donnant toujours le meilleur de toi et surtout, de penser à t'amuser plutôt qu'à compétitionner.

Moi, je me fichais pas mal de ce baratin. En fait, ce qui m'importait, c'était qu'elle me montre ses médailles. Le cou de

Limonette avait déjà brillé plus d'une fois; les sauts, elle connaissait et les bleus encore davantage. Elle était le genre de fille que j'aurais aimé marier un jour; bien entendu, elle n'en savait rien et je m'étais bien juré qu'il en resterait toujours ainsi.

On frappa à la porte et tout de suite, je vis apparaître le plus aimable des sourires.

-Bonjour tout le monde! Salut Bastien! T'es là depuis longtemps?

Limonette semblait différente des filles de son âge. Les adolescentes aimaient faire danser leurs longs cheveux tout en laissant glisser une grande mèche sur leurs fronts, chose que je trouvais bien dommage, car cette façon de les coiffer dissimulait leurs yeux. Ma Limonette à moi, elle, remontait ses jolis cheveux aux couleurs du soleil et se faisait de ravissants chignons. Elle y déposait de mignonnes petites marguerites et parfois même, des rubans aux couleurs d'été Elle avait de magnifiques yeux bleus rieurs, un teint de santé rosé fort agréable à regarder et une chouette voix flûtée...

-Tu es prêt, mon beau garçon? me demanda-t-elle. Allons-y pendant que le soleil est bon! Ton père et ta mère sont à la cuisine?

-P'pa! Mom! Limonette est arrivée!!!

Mes parents vinrent la saluer et patati et patata. Bon sang! Ça n'en finissait plus, ce babillage! Mes cheveux commençaient à friser sous ma tuque, j'avais chaud et je ne m'endurais tout simplement plus! Je n'avais qu'une envie: faire glisser mes pieds et m'amuser.

## Chapitre 2

### *Oh! Oh! Ça ne sent pas bon*

Limonette avait raison. Le soleil était bon et moi j'étais heureux. Une fois mon bâton de hockey mis de côté, elle m'apprit quelques petits trucs sur le patinage artistique. Ce qu'elle m'épatait, ma Limonette! Elle était si gracieuse et si souple dans ses mouvements. Je la fis rire plus d'une fois avec mes tentatives d'arabesques... Chaque fois, j'échouais sur les fesses. Nous prîmes du bon temps ensemble. Quand l'heure du chocolat chaud arriva, elle était plus que bienvenue.

La mère de Limonette et la mienne étaient de très vieilles amies. Les deux s'étaient connues lors d'un cours d'horticulture qu'elles suivaient ensemble. C'est là qu'elles décidèrent d'ouvrir conjointement une charmante petite boutique de fleurs baptisée «Anémone et Marguerite.» Oh! Je ne vous l'ai pas dit, mais Anémone Sauvé, c'est la mère de Limonette et Marguerite Lapointe, c'est ma mommy. C'est pas cool, ça?

Depuis quelque temps, j'avais remarqué que la mère de Limonette était beaucoup plus souvent chez nous qu'à la boutique de fleurs. Mais j'étais bien loin de me douter qu'il se tramait un drame dans la vie de Limonette.

Un soir, je surpris papa et maman en train de parler doucement. Je dirais même qu'ils chuchotaient afin que je n'entende pas leur conversation. J'essayais tout de même de saisir quelques mots... Sans trop me faire remarquer, bien entendu. C'est alors que je basculai dans le monde des grands. Un monde où tout paraît plus cruel et parfois même, sans joie. Dès lors, je compris que ma Limonette aurait un gros, très gros chagrin; peut-être même qu'elle rencontrerait à son tour la sauterelle et le loup. À pas feutrés, je me dirigeai vers ma chambre. Là, une pensée obscure vint hanter ma petite tête de gamin: «Et si elle ne revenait plus me garder? Ma belle et douce Limonette... Ma si gracieuse et si bonne patineuse.»

Au petit déjeuner, ne pouvant plus garder cela pour moi, je me lançai en disant à ma mère:

-Mom! Est-ce que Limonette va déménager?

-En voilà une question! Pourquoi me demandes-tu cela?

-Eh bien... Si son papa n'aime plus sa maman, ça veut dire...

Sans me laisser le temps de terminer ma phrase, ma mère me dit:

-Bastien! Ne t'ai-je pas déjà dit de respecter les choses qui concernent les adultes? Tes camarades et toi avez sûrement vos petits secrets, non? Alors c'est pareil pour les grands. Si ton père et moi jugeons que tu n'as pas à connaître ou à savoir certaines choses, tu dois t'en tenir à cela. Maintenant, finis ton petit déjeuner!

Non seulement j'étais mécontent de cette réponse, mais je n'étais guère plus avancé, sans compter que je n'avais vraiment pas envie de me mettre quoi que ce soit dans la bouche. Tout ce que j'avais alors en tête, c'était ma belle petite Limonette, avec ses beaux yeux rieurs et sa belle voix douce.

Maman me sourit, déposa sa tasse de café et vint près de moi. Je pouvais prévoir à l'instant même ce qui allait se passer. Eh Oui! Elle le fit! Elle replaça soigneusement une mèche de mes cheveux puis me dit:

-Je sais que ça trotte dans ta tête, mon chéri, et que ce que tu as entendu te chamboule le cœur. Néanmoins, tu dois savoir que ce qui arrive aux parents de Limonette leur appartient à eux. Et nous, tout ce que nous pouvons faire pour elle, c'est être là si elle a besoin de parler, tu comprends? Il faut ouvrir notre cœur, Bastien.

-Mes oreilles je veux bien, mais pourquoi mon cœur?

Tendrement, mommy mit sa main sur mon cœur tout en me précisant:

-Notre cœur, Bastien, n'est pas seulement fait que pour battre, ni pour exploser de joie quand on vit de grands bonheurs. Il est aussi fait pour s'ouvrir à la souffrance des autres afin de comprendre ce qu'ils vivent et saisir ce qu'ils ressentent.

-Ben dis donc! En voilà quelque chose d'étrange! Moi, je crois que si Limonette désirait me parler, c'est plutôt avec mes oreilles que

je l'écouterais. Quant à mon cœur, elle y déposerait sa tête pour consoler son chagrin.

-C'est bien, Bastien; je dois dire que ton raisonnement m'épate! Allez, maintenant! Avale ta gaufre et n'oublie pas de finir de boire ton lait. Je te dépose à la patinoire? Je dois passer à la boutique.

-Cool!

Heureusement que la semaine de relâche venait de s'amorcer, car ça me faisait bien des soucis à résoudre. Pendant que je ruminais tout cela dans ma tête, je me doutais bien que Philippe et Francis devaient être en train d'affronter les autres petits garnements du quartier. Nous avions fabriqué une forteresse avec de la neige et celle-ci s'était solidifiée à la suite du verglas. Cela nous avait permis de faire la plus belle et la plus grosse des mosaïques. Aujourd'hui, avec cette température plus clémente, nous allons avoir toute une bataille de balles de neige! Je n'avais donc plus une seule minute à perdre, car une semaine de relâche, c'est vite passé.

## Chapitre 3

### *Je t'aime Limonette*

Je savourais goulûment ma soupe aux légumes en regardant Cléo qui essayait de faire un cube avec des morceaux de carottes et de navets. Je lui tendis une biscotte pour qu'elle puisse manger un tantinet en s'amusant quand mommy m'annonça que papa ne rentrerait pas pour le souper. De son côté, elle devait se rendre chez Anémone pour discuter de choses qui concernent les femmes. Vu la situation, elle me dit que ma douce et belle Limonette viendrait s'occuper de nous. Non seulement étais-je satisfait, j'étais ravi!

Assis sur le fauteuil avec mon pyjama de Buzz Lightyear, j'attendais en lisant une BD pour tuer le temps. Bien concentré dans ma lecture, j'entendis Cléo qui dans son jargon de petit bébé s'écria: «Monette! Monette! Monette!» C'était le signe; je fermai mon livre et accourus aussitôt dans la cuisine pour accueillir moi aussi notre adorable gardienne.

Hum! Ses petits yeux me semblaient à la fois étranges et lointains. Ma réflexion me ramena à l'année dernière: «Vous vous souvenez des yeux de ma mommy? Du sort que la grenouille y avait jeté?» Eh bien tout comme ceux de ma mommy à l'époque, les yeux de Limonette n'avaient plus de petites étoiles qui y dansaient. Pauvre elle... Ainsi donc, dans son cœur et dans sa vie, tout allait vraiment si mal? Il fallait coûte que coûte qu'elle dépose sa jolie tête sur mon cœur, et cela, le plus vite possible. Car qui sait? Peut-être étais-je sur le point de la perdre pour toujours. Et si jamais son cœur trop chagriné la faisait devenir comme une de ces vieilles mégères aigries que l'on retrouve dans les histoires?

Je fermai ma deuxième BD. Bon sang que c'était long avant que l'heure du dodo de Cléo n'arrive! Ce précieux temps perdu avec ma gardienne me paraissait interminable. Je voulais écouter à tout prix, avec mes oreilles, ce qu'elle avait à me raconter. Une peur bleue me tirait... Et si elle ne le faisait pas? Si jamais elle

préférerait que l'on joue plutôt que de bavarder entre copains? À cet instant, tout me parut très clair: j'étais fou de ma Limonette! Je ne voulais plus qu'une chose: qu'elle devienne ma copine. Oh que oui! Je rêvais vraiment de sortir avec elle!

Lorsque je l'entendis descendre les marches de l'escalier, je m'installai bien au creux du divan tout en empoignant un gros coussin pour avoir une attitude super cool.

-Tu aimerais jouer à un jeu, mon beau garçon? Du moment qu'on s'amuse et qu'on rit! Moi, ça me ferait le plus grand bien.

Limonette avait donc besoin de rire... Décidément, elle était plus mal en point que je ne le croyais. Je me rapprochai plus près en attendant qu'elle daigne remarquer toute la tendresse qui à l'instant même, habitait mes yeux.

-T'en as une drôle de frimousse, toi! me lâcha-t-elle.

Là, elle venait de percevoir, dans mon regard, tout un tas de choses. Du coup, elle me sourit tendrement. Nous étions si près, que je pouvais sentir son épaule plaquée contre la mienne. C'est alors qu'elle me demanda:

-Bastien, crois-tu être capable de garder un secret?

Sans hésiter, je lui fis signe que oui tout en croisant les doigts pour qu'elle place sa jolie frimousse blonde sur mon épaule. Mais à ma grande déception, elle ne le fit pas.

-Tu te souviens de cette bague que je portais à mon annulaire? commença-t-elle par me dire. À l'époque, tu croyais que c'était une bague d'amitié que l'on m'avait offerte...

Je dodelinais de la tête pendant qu'elle fixait ses mains. C'est là que je me rendis compte que la bague en question n'était plus à son doigt. Pourquoi diable avait-elle disparu?

-Et bien... Beau garçon, je dois t'avouer quelque chose.

Enfin, ça y était! Mon cœur était fou de joie à l'idée de l'entendre me dire qu'elle m'aimait, mais hélas, celui-ci se

désillusionna bien vite, chassant hâtivement sa joie qui se transforma en une vive déception. Non parce que ma Limonette ne déposa guère ses beaux cheveux dorés sur mon épaule, mais parce qu'il venait de comprendre qu'elle avait de sérieux problèmes et que la dispiration de sa bague n'avait aucun lien avec ce que je ressentais pour elle. Puis calmement, avec toute la douceur d'une pure et belle jeune fille, elle m'avoua:

-Dans mon cœur, j'ai une énorme colère, Bastien. Pas seulement une colère qui nous fait fâcher et qui nous donne le goût de tout casser, mais une colère qui fait mal, qui détruit cette petite fille que j'ai été et qui anéantit l'adolescente que je suis.

Ce qu'elle causait bien, ma Limonette! Elle connaissait le mot colère sous toutes ses coutures. Son cœur bouillonnait de détresse et son corps, lui, tremblait de peur. Je me disais que cette histoire devait sûrement avoir un lien avec le fait que son père n'aimait plus sa mère. Alors qu'elle poursuivit son bien triste récit, je décidai de suivre le conseil de mommy: «Tout ce que nous pouvons faire pour Limonette, en ce moment, c'est d'être là et d'écouter avec notre cœur ce qu'elle veut bien nous confier.» Oui, c'est ce que je fis: j'écoutais avec mes oreilles en me disant qu'à sa façon, mon cœur arriverait bien à comprendre.

Tout à coup, la pauvre Limonette n'arriva plus à parler. Sa voix se brisa et une pluie de larmes coula sur ses belles joues rondes. Elle me confia sa peine et m'avoua que c'étaient ses parents qui lui avaient offert la bague le jour de leur mariage. Vous vous imaginez? Ma Limonette avait eu le grand bonheur d'assister à cette union. Devant ce triste aveu, le petit garçon de huit ans que j'étais devint subitement un grand garçon. Je savais maintenant écouter avec mon cœur. Lorsqu'elle fut plus calme, je lui dis spontanément:

-Tu verras, Limonette... Un jour, je vais t'en offrir une, une bague, et ce sera une bague de mariage; plus jamais personne ne te fera pleurer.

Mon honnêteté la fit sourire. Malgré tout, elle semblait plutôt soulagée de s'être ainsi confiée à moi, même si je dois avouer qu'une histoire d'horreur comme celle-là avant d'aller dormir n'est pas très recommandée.

## Chapitre 4

### *Limonette ne veut plus patiner*

Tiens! Tiens! Tiens! Le lendemain matin, l'attitude de mommy m'apparaissait plus qu'étrange. Elle buvait son café en tournant les pages de son journal une à une, mais sans vraiment y porter attention. Puis son regard prit soudain le chemin de la cour arrière. Elle semblait davantage fascinée par les petits flocons de neige qui se déposaient sur ses mangeoires d'oiseaux, que par l'actualité du jour. Intrigué, je lui demandai:

- Qu'est-ce que tu fais, mom?
- Bah! Je regardais le journal tout en ayant la tête ailleurs.
- Elle est où ta tête?
- Toi, mon petit curieux! Tu me fais bien rire. Allez! Habille-toi et va profiter de cette belle neige!

Je savais ce que cela voulait dire et aussi, je ne tentai pas d'argumenter. Après tout, c'était vrai que la neige était invitante. Lorsque je m'apprêtais à aller m'habiller, ma mère me lança:

-Je crois que je vais demander à grand-maman de venir passer l'après-midi avec ta sœur et toi. J'aimerais rendre une petite visite à Limonette.

- Limonette ne va pas bien, hein, mom?
- Non, pas vraiment, Bastien! C'est pour cela qu'Anémone m'a demandé d'aller lui parler. Elle, elle est beaucoup trop triste pour le faire et son chagrin est si profond, qu'elle n'arrive pas à trouver les bons mots pour soulager sa fille.

Le sourire de ma mommy était beau et bon, comme celui de la maman du petit Jésus lorsqu'elle le regarde coucher dans sa mangeoire. Du coup, j'étais fier qu'elle me parle ainsi et qu'elle me fasse suffisamment confiance pour me parler un petit peu des choses des grands. Elle n'était pas sans savoir que moi aussi je m'inquiétais pour ma belle et douce patineuse.

Lorsque j'ai vu mommy rentrer plus tôt que prévu, je devinai que les choses ne s'étaient pas déroulées comme elle l'aurait souhaité. Même qu'elle s'adressait à moi avec une vive nervosité. Depuis ma fameuse soirée passée en tête à tête avec Limonette, j'étais devenu à la hauteur pour parler des choses qui concernaient les adultes. C'est pourquoi je fis part à ma mère de mon intention d'inviter Limonette pour le souper. Qui sait? Peut-être arriverais-je à trouver les bons mots pour consoler son p'tit cœur meurtri.

-Voyons, Bastien! rétorqua mommy. Jamais elle n'acceptera de parler de ses problèmes avec toi, mon p'tit.

Là, j'ai dû me taire, car il était impératif que mom ne sache pas que Limonette m'avait demandé de garder son secret.

-Anémone m'a confié que Limonette semble vouloir se fermer comme une huître un peu plus chaque jour, me fit savoir ma mère.

Vraiment, la façon qu'ont les adultes de dialoguer me dépassait plus que je ne l'aurais imaginé. Voilà que ma mère me parlait de mollusques dans une conversation qui à première vue, m'apparaissait, disons-le, très sérieuse. Tout en m'efforçant d'oublier le passage où il était question de l'huître, je revins à la charge en disant que si mon idée de souper n'était pas assez cool, il suffisait de faire venir Limonette en lui disant que c'était pour nous garder, Cléo et moi. Ainsi, elle pourrait peut-être déposer sa tête sur mon épaule et me confier un nouveau secret. Ma proposition faisait son chemin dans la tête de mommy; je le devinai à la simple façon dont elle plaçait sa bouche.

-À bien y réfléchir, finit-elle par dire, ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée. Cela lui ferait le plus grand bien de penser à autre chose.

Je dus attendre jusqu'au lendemain après-midi avant que Limonette vienne pour nous garder. Bien que ma mère lui avait demandé d'apporter ce qu'il fallait pour aller jouer à l'extérieur, à

ma grande surprise, elle arriva les mains vides; elle n'avait même pas apporté ses patins. Je devais donc me contenter de marcher à ses côtés pendant qu'elle tirait Cléo dans sa luge. Ma belle et bonne patineuse avait l'air d'être ailleurs... Peut-être dans une autre saison ou encore, quelque part avec ses copines. Mais une question me chatouillait la langue. N'arrivant plus à la retenir, je la posai donc, mais le plus naturellement possible:

-C'est dommage, Limonette, que tu aies oublié tes patins!

Rabattant le collet de mon manteau pour ne pas que je prenne froid, elle me répondit:

-Oui! C'est bien dommage, mon beau garçon.

Elle déposa ses jolies mitaines colorées dans mes grosses mitaines marines et en se tournant vers Cléo elle s'écria:

-Allez Cléo!!! Tiens-toi bien, nous allons décoller!

Autant la luge laissa ses traces dans la neige, autant Cléo, elle, laissa ses cris de joie dans l'hiver tout frais.

De retour à la maison, Limonette avait retrouvé un peu de son sourire et sa tête se trouvait bien avec nous. Mommy nous disait toujours: «La joie des enfants nous rapproche toujours un peu plus de ce qui est vrai.» Alors ma Limonette, à cet instant même, était bien comme mom le disait, c'est-à-dire vraie! Et c'est ainsi que je l'aimais.

Étant rentrée plus tôt de la boutique, mommy se joignit à nous pour la collation. Elle avait sans doute remarqué que Limonette se sentait mieux puisque les belles joues rondes de cette dernière affichaient de nouveau son mignon sourire. Après qu'elle m'eut adressé un clin d'œil, je compris que ma mommy trouvait cela super génial, comme idée, d'avoir invité Limonette pour venir s'amuser avec Cléo et moi.

-Bastien, me demanda-t-elle alors, tu irais dans la chambre de ta sœur pour y faire des casse-tête avec elle? J'aimerais faire un brin de jasette avec Limonette.

-Oh non, mom! Je n'ai pas le goût de faire des casse-tête!

-Eh bien trouve autre chose pour l'amuser, dans ce cas.

Avec Cléo, je partis donc en bougonnant dans la chambre. Cela ne faisait pas trop mon affaire, mais quand même, j'étais convaincu que maman allait trouver les mots justes pour reconforter ma gardienne.

-Tu n'as pas l'air pressée de rentrer chez toi, commença-t-elle par lui dire, je me trompe?

-Ouais... T'as raison, Marguerite. Tout est tellement différent, maintenant...

-Maintenant que quoi, Limonette?

Pendant que celle-ci leva son beau visage tout triste, mommy continua:

-Tu sais que je suis en mesure d'être objective dans la situation que tu vis. Je ne désire accuser personne; je veux seulement que tu t'accroches, Limonette. Je ne crois pas que le fait de ne plus vouloir chausser tes patins soit la meilleure solution; ta mère m'a raconté, tu sais... Ne te punis pas pour le mal que tu ressens. Je suis convaincue que ce n'est pas ce que tes parents désirent.

-J'ai...

Limonette ne trouvait plus les mots. Il y avait, dans sa voix, beaucoup d'émotion. Une grande tristesse envahit soudain ses beaux yeux bleus, maintenant perlés de larmes.

Maman prit ses mains dans les siennes et jeta ses yeux dans la rivière qui inondait ceux de ma gardienne en ajoutant:

-Allez! Laisse sortir ce gros chagrin. Il doit libérer ton cœur pour faire plus de place à la lumière.

Des mots se mêlèrent aux sanglots alors que tout était mélomélomé dans la tête de Limonette... Plus d'espoir, moins d'amour; elle ne voulait plus retourner chez elle, car tout y était triste.

-Je voudrais tant que les choses soient comme avant, articulatt-elle, que tous ces petits bonheurs reviennent et que notre chez nous, Marguerite, ressemble à cet amour qu'il y a dans ta maison. Je voudrais de nouveau entendre les fous rires de papa et maman.

-Mais chez toi aussi il y a de l'amour, Limonette. Pour l'instant, c'est un amour qui a mal; il n'est peut-être plus comme avant, mais il existe toujours. Il ne faut pas que tu mélanges les sentiments. Tes parents t'aiment toujours autant et... Regarde Anémone... Elle continue à créer de jolis bouquets pour tenter de rendre plus heureux des gens qui tout comme elle, ont besoin d'espoir. Ta mère s'inquiète constamment de toi... Si tu savais comme elle est triste de ne plus te voir patiner.

Ma mère prit Limonette dans ses bras et la berça comme un petit enfant ayant besoin de tendresse. Elle réchauffa son cœur d'amour puis caressa ses beaux cheveux aux couleurs du soleil.

-Je sais, Limonette, que cela est bien triste, lui dit-elle encore, mais un sentiment peut parfois être et disparaître. Certes, je ne te cacherai pas que cela ne sera pas facile pour ta mère et toi, mais le temps, lui, saura effacer tes noirceurs et fébrilement, le soleil reviendra pour toi. Il y aura peut-être de gros nuages, parfois, mais tu le reverras ce ciel tout bleu.

-Tu crois qu'un jour, j'arriverais à oublier tout le mal que ça me fait?

-Je ne peux pas répondre à cela, Limonette, mais il y a une chose dont je suis certaine: c'est que le temps arrive à nous faire pleurer un peu moins notre peine; il nous aide aussi à accepter ce qui est.

Mommy marqua une pause et poursuivit en disant:

-Ne regarde pas la montagne, Limonette... Elle peut te sembler trop haute et trop longue à monter; reviens ici et

maintenant, à cet instant. Ta mère t'aime d'un amour infini. Elle se lève et continue de se tenir debout malgré tout. Tu es sa joie de vivre et comme elle le dit souvent: «Tu es sa p'tite préciosité». Quand tu seras devenue mère à ton tour, tu auras trouvé les réponses à toutes tes questions et je suis certaine que tu sauras alors que l'amour ne se trouve pas toujours là où on le souhaite.

Limonette resta ainsi un long moment dans les bras de ma mère en cueillant chaque instant de tendresse.

## Chapitre 5

### *Une patinoire pour deux*

Après l'école, je passai par la boutique de fleurs «Anémone et Marguerite» et y vis un joli tableau. Limonette était en train de composer un bouquet de roses en chantonnant.

-Allo mon beau garçon! me lança-t-elle. Je suis venue donner un coup de main à nos mères.

Mom et Anémone riaient dans l'arrière-boutique et j'étais plus que ravi de me retrouver seul en tête à tête avec ma belle patineuse.

-Ta mère nous a invitées à venir souper chez vous, ce soir. Ça faisait un p'tit bout de temps qu'on n'avait pas tous mangé ensemble.

Et elle avait bien raison. Je crus me souvenir que la dernière fois fut lorsque ma semaine de relâche avait pris fin et pour être franc, ce souper n'avait pas été très cool. Mais je comprenais tout de même bien la situation de Limonette. La pauvre venait de vivre un terrible deuil. Mais aujourd'hui, là, dans cette boutique, derrière ce comptoir avec de jolies fleurs entre ses mains, son sourire semblait beaucoup plus lumineux et mon cœur en était très heureux.

Une fois à la maison, pendant qu'Anémone et ma mère étaient à leurs tabliers et leurs fourchettes, Limonette, Cléo et moi étions à nos pinceaux, tels des petits Picasso. Nous avions eu la brillante idée de faire un peu de peinture en attendant que le souper soit prêt. Mais avec cette bonne odeur qui parvenait à nos narines, je n'arrivais pas à me concentrer. Alors je peignais un peu n'importe quoi. Ma petite sœur, elle, s'amusait avec les poils de son pinceau tandis que Limonette prenait l'allure d'une grande artiste. Elle s'approchait de sa toile, se reculait, admirait son œuvre, y déposait un nouveau coup de pinceau, faisait pivoter sa tête de gauche à droite, souriait et recommençait. Pendant ce temps, moi je la contemplais. Curieux, je lui demandai:

-Que peins-tu, Limonette?

-Une minute, mon beau garçon, sois patient!  
Quelques instants plus tard, elle retourna sa toile vers moi.  
-Mais c'est un chandail de hockey! m'exclamai-je.  
-T'as deviné! Il ne manque que les patins sur l'épaule.

Je me mordis la lèvre, sans trop savoir si je devais lui demander de peindre une deuxième paire de patins, mais alors que j'allais le faire, nous fûmes interrompus par l'appel du souper.

L'atmosphère était détendue. Nous riions des blagues que faisait mon père et on se régalait. Oh! Tout n'était pas parfait, mais c'était un de ces soirs où il faisait bon de se retrouver avec ceux qu'on aime.

Il faut dire que les fortes précipitations de neige qui s'étaient abattues sur le Québec la semaine précédente en avaient découragé plus d'un. Par contre, ce printemps tardif faisait le régal des amateurs de ski, de raquette et de tous ceux qui comme moi, étaient accros au hockey. Et par chance, ce froid qui perdurait devait permettre à quelques patinoires du quartier de survivre. Avec nos pelles, Philippe, Francis et moi étions devenus, en quelque sorte, la zamboni du quartier. Oh! La glace n'était pas idéale, mais on s'en contentait.

Assise sur sa chaise, dans la salle à manger, Limonette regardait par la fenêtre, mi-amusée, mi-rêveuse. Nous entamions notre dessert lorsqu'elle me proposa:

-Eh! Beau garçon! Ça te dirait de chausser tes patins? On pourrait se rendre à la patinoire toi et moi!

-Juste toi et moi, Limonette?

-Juste nous deux. Comme dans l'temps. Je vais prendre les patins de ta mère. Tu veux bien, Marguerite?

Les yeux baignés de tendresse, mommy lui répondit:

-Comment pourrais-je te refuser une telle demande!

Aussitôt, Cléo se mit à crier:

-Moi aussi patin, moi aussi veux aller!

Mon père se dirigea vers elle et la prit dans ses bras. Il lui fit faire l'avion et du coup, elle jubilait. Puis papa lui annonça:

-Toi, ma cocotte, tu viens patiner dans ton bain!

Quel bonheur! Ma Limonette patinait de nouveau. Elle faisait des pirouettes et ses beaux cheveux couleur soleil suivaient le mouvement des cordons de sa tuque. Les bras croisés sur sa poitrine, elle tournait et tournait encore. Je l'applaudissais en criant:

-Bravo Limonette! Trop cool!

Elle s'élançait dans un saut puis un autre... Ce qu'elle était belle, ma jolie petite gardienne. Ses belles joues rondes et roses souriaient de nouveau; ma Limonette s'était enfin retrouvée.

-Bastien, tu aimerais que je te fasse mon solo? J'ai l'impression que ça fait une éternité que je ne l'ai pas pratiqué!

Là, je me suis assis sur la glace et attendis que ses bras s'ouvrent vers le ciel pour cueillir ces instants de paix qu'elle devait ressentir chaque fois qu'elle s'abandonnait à sa passion. Elle glissait harmonieusement et ses mouvements étaient gracieux. Elle exécuta une pirouette arabesque et dès lors, elle se déchaîna: axel... Jeu de pieds... Chaque élément de sa routine frôlait la perfection. J'étais franchement fier de ma gardienne.

Sur le chemin du retour, je compris que son chagrin s'atténuerait grâce au patinage. Il en fut ainsi, pour moi, lorsque papi Florent nous a quittés; j'avais continué de tourner sur mes talons de ma campagne à la ville. Limonette, quant à elle, continuerait de tourner sur ses patins, j'en étais convaincu. Je me réjouissais tant pour elle et Anémone. Je compris aussi autre chose; notre cœur ne fait pas seulement que battre... il écoute. Et lorsqu'on entend bien ce qu'il veut nous dire, on n'arrive à comprendre la suite. Encore une fois, mommy avait raison et cela, elle l'avait compris depuis longtemps.

# Le pommier argenté



## Chapitre 1

### *La maison d'un tout petit homme*

Je n'ai jamais compris pourquoi mon père, du haut de ses trente-cinq ans et avec sa voix grave de vrai homme, pouvait s'amuser à dire de ce cher Monsieur Lavertue qu'il n'était pas plus haut que trois pommes. Il m'était tout de même permis de constater que dans son propos, il y avait une petite note de vérité. Moi qui venais d'avoir huit ans, je commençais à trouver cela bien étrange de me voir grandir plus vite que lui.

Ce qui m'embêtait le plus dans le discours de papa, c'est qu'il semblait trouver cela tout à fait normal. Il ne se doutait point que dans ma petite tête d'enfant, je repartais avec cette phrase qui emplissait à la fois mon esprit et surtout, mon imaginaire.

La vie se levait toujours agréable sur la route du Chemin de la Coline, et moi, je poursuivais ma route en suivant mon p'tit bonheur. Les vacances d'été avaient débuté depuis déjà dix jours. Avec ma brouette remplie de journaux, j'avais droit chaque matin au concert que les oiseaux me sifflaient tout le long de mon trajet. Je faisais la distribution du petit journal local en compagnie du grand frère de Francis. Je voulais moi aussi, lorsque j'aurais douze ans, devenir camelot. Sachant cela, Mathieu m'a proposé de l'accompagner pour m'habituer et connaître le territoire à parcourir. Je voulais aussi faire connaissance avec ces gens qui désiraient, sitôt levés, s'informer des

dernières nouvelles. Ainsi donc, chaque fois que je déposais le journal chez notre voisin, la même image me venait en mémoire: celle de ce cher Monsieur Joseph Lavertue, cet homme qui semblait bel et bien avoir arrêté de grandir. Je le connaissais très peu et les rares fois qu'il m'arrivait de croiser son chemin, il se contentait de me saluer de la main. Ce devait être un monsieur fort occupé. Mom, elle, prenait plaisir à lui donner des petits trucs sur le jardinage, mais elle aimait surtout lui parler de fleurs, cela va de soi. Mon père et Monsieur Lavertue avaient quelque chose en commun et c'étaient leurs noms: celui de mon père était Richard Latendresse; vous vous rendez compte? Latendresse et Lavertue... C'est cool, non? L'un désignait un sentiment et l'autre, une qualité.

Étrangement, ce matin-là, Milky, le chien de Monsieur Lavertue, ne se trouvait pas sous le porche. Milky était un vieux Saint-Bernard sans malice, tout doux et très affectueux. Son pelage avait la même couleur que le caramel. Dès le début de mes vacances, lui et moi avions pris l'habitude de nous croiser chaque matin, car Monsieur Lavertue l'avait habitué à rapporter le journal une fois celui-ci livré. Pris d'une inquiétude soudaine, je me demandais ce qui pouvait bien le retenir à l'intérieur.

Lorsque nous eûmes terminé notre livraison, je vis Philippe et Francis qui à vélo, pédalaient en trombe vers moi.

-On te cherchait! me lança Francis. Ta mère nous a dit que tu faisais ta tournée. On veut te montrer quelque chose. Va chercher ton vélo! On t'attend!

Je saluai Mathieu en lui mentionnant que je serais présent à la même heure et au même poste le lendemain matin. J'allai ranger ma brouette et demandai à ma mère si je pouvais aller rejoindre mes amis. Bien entendu, j'eus droit à une inspection et à toute une liste de recommandations sur la sécurité:

- 1ere -La vérification de mon casque.
- 2<sup>e</sup> -Le trajet qui m'était permis d'emprunter.
- 3<sup>e</sup> -Bien regarder s'il y avait un véhicule avant de m'engager.
- 4<sup>e</sup> -Toujours demeurer avec mes amis.
- 5<sup>e</sup> -Revenir immédiatement après avoir vu ce que mes amis voulaient me montrer (mommy avait sûrement dû oublier ce matin-là, que les enfants ont beaucoup de difficulté avec la notion du temps)
- 6<sup>e</sup> -Ne pas m'éloigner du quartier.

Tout compte fait, je devais rester tout près et toutes ces recommandations, pour un trajet aussi court, me paraissaient quelque peu exagérées. Mais en bon garçon que j'étais, je me devais de suivre à la lettre les consignes, en plus de me considérer chanceux d'avoir une mommy aussi aimante et aussi attentive à mon égard.

## Chapitre 2

### *Partons à la découverte!*

Nous partîmes tous les trois le cœur léger en ce si beau matin de vacances scolaires, à la découverte de ce que mes amis avaient appelé «un trésor».

À l'orée du bois, nous aperçûmes un petit sentier battu qui selon nous, ne se trouvait pas là la veille. Des camions et des tout-terrains avaient dû passer à plusieurs reprises pour écraser les branchages, les verges d'or et les quelques petits arbustes qui servaient d'ombrage et de clôture naturelle à ce si joli boisé. Le nouveau sentier nous semblait à la fois invitant et intrigant.

N'oubliant pas les recommandations de ma mère, je me suis montré obéissant et dit à mes amis:

-Hey! Les gars! Retournons à la maison et allons chercher du renfort! Nous rapporterons aussi des planches et des cordes dans ma brouette. Ça semble l'endroit parfait pour nous faire un campement.

Après que mes amis eurent approuvé mon idée, nous remontions sur nos vélos avant de nous mettre à pédaler à une vitesse quelque peu exagérée, comme si nous venions de faire la découverte d'une cachette menant à un trésor.

De retour à la maison, je laissai tomber ma bicyclette sur le gazon et montai les marches du perron à vive allure. Laisant ensuite claquer la porte d'entrée derrière moi, je partis à la recherche de ma mère.

-Mom! demandai-je, crois-tu que je pourrais prendre quelques planches et des outils? Les gars et moi aimerions nous faire un camp, dans le boisé, près du parc. Ils ont fait un petit chemin et nous pouvons maintenant passer avec nos bicyclettes...

-C'est possible, mon grand, mais avant, il faudrait qu'un adulte aille vérifier pourquoi ils ont commencé à défricher cet endroit.

-Alors, tu peux venir, toi?

-Je suis désolée, mon chéri, mais Cléo fait sa sieste.

Je n'étais pas très content de cette réponse et me demandai pourquoi diable ma petite sœur faisait toujours une sieste chaque fois que j'avais un urgent besoin de ma mère.

-Cet après-midi, nous pourrons?

-Tu as oublié? Limonette vient te chercher pour t'emmener à la foire régionale.

Ben tu parles! J'avais complètement oublié que je passais l'après-midi avec ma belle et douce Limonette! Cela me consolait, car l'idée d'aller à la foire m'enchantait. Je me disais que je pourrais, tout

en mangeant de la barbe à papa, parler de notre fameuse découverte et aussi, divulguer le plan que Francis, Philippe et moi avions élaboré.

## Chapitre 3

### *J'ai la frousse!*

Le soir venu, le soleil était caché, bien blotti dans son ciel tout chaud, tandis que moi, bien bordé par ma mommy, j'étais au comble du bonheur, car je savais qu'en cet instant, la lune attendait patiemment son Pierrot et que les étoiles, elles, allaient allumer leurs petites veilleuses afin que je puisse tomber dans un sommeil réparateur suite à une journée pleine de rebondissements.

Puis un rêve vint hanter mon subconscient. Je marchais dans une belle clairière tout en me demandant où Milky avait bien pu disparaître. Je criai son nom deux fois avant de le voir soudainement apparaître au loin en aboyant. On aurait dit qu'il voulait me montrer quelque chose. Alors qu'il continuait d'aboyer, j'essayais de remuer mes jambes malgré le fait qu'elles étaient vacillantes en raison de mes appréhensions. Mais je parvenais tout de même à avancer vers lui.

Un peu inquiet, je regardais tout autour de moi sans savoir pourquoi je devais m'inquiéter! Après tout, je n'étais qu'entouré d'arbres. Milky se faisait de plus en plus impatient. J'avançais donc, non sans une certaine hésitation. Plus je m'enfonçais dans la clairière, plus j'avais la frousse. Avec stupéfaction, j'aperçus un petit homme qui se tenait là. OUF!!!

Petit à petit, mes jambes se dérobaient et je finis par avoir une vraie peur bleue. On aurait dit un nain des bois qui s'amenait vers

moi. Son visage ne m'était pas inconnu... Main non! Je n'avais pas la berlue! C'était bel et bien ce cher Monsieur Lavertue. Je ne peux dire ni comment ni pourquoi, mais à cet instant précis, il me semblait plus petit qu'à l'habitude.

Il me fit signe d'approcher et me dit gentiment:

-Allez! Viens, Bastien! N'aie pas peur! Dieu du ciel! On dirait que tu viens de voir un fantôme!

Sa voix et son rire se firent rassurants lorsqu'il ajouta, tout en caressant ce bon vieux Milky:

-J'aimerais te montrer quelque chose...

Je savais que je pouvais faire confiance à ce monsieur, car ma mère disait toujours de lui qu'il était un voisin de confiance et surtout, un homme fort aimable.

## Chapitre 4

### *Saperlipopette d'une pomme pourrie!*

Je le suivis donc, ainsi que son chien Milky. Nos pas prirent soudainement l'allure d'une ballade. Nous arrivâmes enfin au bout de ce qu'on peut appeler une découverte sublime.

Devant moi, se trouvaient des arbres parfaitement alignés les uns aux autres; leurs branches étaient remplies de pommes qui semblaient aussi alléchantes que succulentes. Plus mes pieds avançaient, plus mes narines se faisaient gourmandes. On aurait dit que je venais à l'instant de basculer dans l'automne. Mais comment cela était-il possible? En plein été! La couleur des fruits ressemblait à celle que l'on crayonne dans les livres, mais avec une toute petite touche d'originalité. Mes yeux étaient ronds comme les pommes et mes narines affolées. Ainsi donc, ce boisé nous cachait la présence d'un magnifique verger, muni de bras décorés et chargés de présents. Mais qui aurait bien pu se douter de cela?

Monsieur Lavertue me servit de guide en me faisant visiter les lieux. Il l'appelait son verger et affirmait que chacun de ces arbres était unique; il semblait réellement fier de posséder un lopin de terre aussi fabuleux. Pour ajouter un peu plus de prestance à ses propos, il bomba le torse en relevant la tête avant d'ajouter:

-Il y a une telle variété de pommes, que chaque pommier a sa propre appellation, ou, si tu préfères, son propre nom. J'eus ainsi

droit à un cours particulier avec ce charmant pomiculteur. Circulant d'arbre en arbre, puis d'une rangée à l'autre, il m'apprit les choses les plus courantes et les plus susceptibles d'être bien comprises par un garçon de mon âge.

-Regarde, Bastien! lança-t-il. Elle, c'est la Melba; sucrée, mais légèrement piquante. Allez... Goûtes-en une! Et voici la McIntosh... Cette pomme est mi-sucrée, mi-salée, juteuse à souhait et juste assez croquante. Là, nous arrivons à la Lobo; il s'agit d'une pomme généralement très grosse et parfaitement sucrée. Nous pourrions nous promener pendant des heures, dans ce verger, à scruter les pommiers à la loupe et affiner ton palais, mais je ne voudrais surtout pas abuser de ton temps. Je voudrais toutefois que tu retiennes ceci: toutes les pommes ont leur propre arôme. Leur parfum procure un tel ravissement, que tu ne peux pas rester insensible... Tu te dois de croquer à pleines dents dans ce fruit délectable.

-Eh ben dis donc! Vous en connaissez des choses au sujet des pommes!

Du coup, la frousse me quitta et je me sentis parfaitement bien en compagnie de cet homme et son bon chien.

Un peu plus en retrait, un arbre attira particulièrement mon attention. En l'examinant de plus près, je demandai à Monsieur

Lavertue quelle était la pomme que l'on cultivait dans ce type de pommier, lequel me semblait, disons... Assez surprenant. Là, il abandonna son sourire tandis que son regard se fit sombre. Je me demandais bien ce que j'avais pu dire pour le mettre dans un tel état. Plus nous nous en approchions, plus l'arbre en question m'apparaissait irréel. Ses couleurs prenaient des proportions de fadeur et croyez-le ou non, ses feuilles n'étaient rien d'autre que du papier-monnaie.

Je ne rêvais pas. J'étais sidérée, pour ne pas dire bouche bée. La laideur de ce vieil arbre me faisait pitié. Devinant mon malaise, Monsieur Lavertue me raconta l'histoire qui le liait à cet arbre.

-Jadis, Bastien, tout ce verger que tes pas ont foulé était rempli d'arbres qui possédaient chacun un trésor. J'étais riche et les gens venaient de partout pour y faire une petite cueillette. Saperlipopette d'une pomme pourrie que je m'amusais! Si t'avais vu tous ces gens sauter d'une branche à l'autre! Ils se bouscullaient en criant: «C'est à moi! Non! C'est moi qui l'ai vu en premier!»

-Mais pourquoi se battaient-ils? Les pommes étaient si rares?

-Rares, tu dis? Mais les pommiers n'avaient pas de pommes et c'est ça le curieux de l'histoire!

-Ils criaient pourquoi, alors?

-Pour des dollars! Pour des billets de un et deux dollars en papier. T'as pas connu cela, toi, mon p'tit gars, mais à l'époque, la monnaie de cette valeur-là était en papier.

.

Encore une fois, mes yeux devinrent aussi ronds que les pommes.

-Saperlipopette d'une pomme pourrie! s'exclama Monsieur Lavertue. Si tu avais vu ça, mon p'tit bonhomme!

J'étais là, sans mots, pendu à son histoire.

-Ferme ta bouche, Bastien! Tu risques d'avaler une mouche!

Je devais être rigolo à voir avec les yeux ronds et la bouche grande ouverte. Mais son histoire me semblait quelque peu saugrenue. Même que je soupçonnais mon interlocuteur d'être soit un bon farceur, soit un bon menteur. Non... Je n'allais tout de même pas gober cette histoire de billets en papier! Comme s'il lisait dans mes pensées, Monsieur Lavertue sortit quelque chose de sa poche et me le tendit.

-Regarde ça, mon bonhomme! Je parie que même ton grand-père ne t'a jamais montré ce genre de billets!

-Ah! Si, si! Je me souviens! Mon papi Florent a déjà eu des billets comme ça. Alors, pourquoi ne m'avoir jamais raconté cela lorsque nous venions en famille pour faire de l'autocueillette?

-Ben faudrait le demander à ton grand-père.

En entendant cela, je penchai la tête et restai silencieux. Puis Monsieur Lavertue ajouta:

-Pardonne-moi, mon bonhomme, je viens de me rappeler que ton grand-père est parti.

Cela dit, il mit sa main dans mes cheveux en les ébouriffant, releva la tête et pointa son regard vers l'horizon.

## Chapitre 5

### *Définition du Petit Larousse*

J'étais sidéré et je commençais à croire que ce cher Monsieur Lavertue disait peut-être vrai. Puis soudain passa une grande tristesse dans ses yeux, comme si ce souvenir émanait d'une autre époque pour habiter de nouveau ses pommiers. Il s'assit à côté de son chien et lui caressa la tête. De mon côté, je le rejoignis et le regardai en attendant la suite de son histoire. Il joua avec un brin d'herbe, le cassa et le porta à sa bouche avant de le mordiller à la manière d'un cure-dent. J'attendais impatiemment la suite de ce palpitant récit, mais plus rien ne sortait de sa bouche. Je commençais à m'impatienter sérieusement quand le silence semblait s'être installé pour de bon. Puis un geai bleu passa au-dessus de nous, ce qui rompit le silence. Soudainement, mon interlocuteur posa son regard sur moi et d'une voix animée, poursuivit en me disant:

-Et l'automne arriva avec ses couleurs de feu et d'ocre... Saperlipopette d'une pomme pourrie! Mon verger était aussi beau à voir qu'à renifler! Mais le temps cessa de se montrer clément et la pluie se mit à tomber sans jamais vouloir s'arrêter. Quatre jours... Quatre longs jours pluvieux. Ensuite, il y a eu ce satané vent qui s'est mis de la partie et qui a balayé tous les billets de banque... Toutes ces feuilles de papier-monnaie! Il ne restait plus rien... Niet... Nada!

Vraiment plus rien... Plus d'argent et depuis lors, plus jamais personne n'est revenu admirer mes arbres.

-Plus jamais personne?

-Non! Personne, Bastien. Oh... J'ai bien espéré qu'avec le temps, il se trouverait une ou peut-être même deux gentilles personnes pour venir me dire un p'tit bonjour, mais hélas... Ce fut en vain!

-Cette histoire est bien triste...

-Pas tout à fait, car vois-tu, il s'est tout de même produit quelque chose... Euh... Comment dirais-je...

-Quelque chose d'étrange?

-Non! Non! Je ne formulerais pas la chose ainsi... Non... Je dirais plutôt quelque chose de providentiel.

-De quoi?

- Providentiel, Bastien. Le Petit Larousse...

-C'est qui ça?

-Le dictionnaire, si tu préfères. Eh bien... Sache que Le Petit Larousse décrit le mot providentiel ainsi: quelque chose qui arrive par un heureux hasard. Et fait étrange, un jour, un petit garçon est venu se reposer quelques instants sous ce vieil arbre au pied duquel tu te trouves présentement. Ce faisant, il a sorti une pomme de son sac tout en écoutant le chant de l'alouette et en respirant le parfum délicat que répandait la brise. C'est alors qu'il décida de grimper sur l'échelle appuyée contre l'arbre pour savoir jusqu'où le ciel se

mêlait à l'horizon. Dieu que la vue semblait lui paraître magnifique de là-haut! Le verger surplombait d'immenses champs qui eux, sillonnaient à la perfection les petits chemins de terre qui les voisinaient. Ce décor bucolique lui mit l'eau à la bouche et pour éteindre sa soif de beauté, il se mit à chanter la splendeur du spectacle. Après avoir terminé sa pomme, il la laissa tomber par terre, descendit de l'arbre et poursuivit sa route. C'est à partir de cet instant que ce p'tit bonhomme pas plus haut que trois pommes m'a fait cadeau de ce magnifique verger et cela, sans même le savoir.

-Eh ben! Tu parles d'une histoire de hasard!

Je dois dire qu'à ce même instant, ma petite tête bouillonnait. Est-ce qu'il se pourrait que ce petit garçon pas plus haut que trois pommes fût ce cher Monsieur Lavertue? Non... Cela était impossible puisqu'il avait vu l'arbre à l'époque où on y cueillait du papier-monnaie. Toutefois, il semblait drôlement connaître ce garçon qui était venu pour prendre sa collation dans son verger... C'est là que j'empruntai les mots de Monsieur Lavertue: «Saperlipopette d'une pomme pourrie! Ce que je donnerais pour connaître ce p'tit bonhomme qui a su rendre à mon cher voisin son sourire et son bonheur.»

## Chapitre 6

### *Savoir lire dans ses rêves*

Monsieur Lavertue se mit à rire. Son rire était toujours aussi franc. Il mit sa main sur mon épaule tout en me donnant une petite tape amicale. C'est là que j'ouvris les yeux. Mon père était assis au côté de moi, dans mon lit, la main sur mon épaule. Lorsque je fus complètement réveillé, il me dit:

-C'est l'heure de ta tournée mon fiston.

Puis à belles dents, il prit une croquée dans ce qui me semblait être une belle pomme toute mûre. Du coup, je me remémorai tout... Ce rêve étrange... Le pommier argenté... Le p'tit bonhomme pas plus haut que trois pommes...

-Dis donc, mon gars! s'exclama mon père. On dirait que tu viens de voir un fantôme!

Un instant passa, et tout me parut plus clair. Mon père venait de reprendre les mêmes mots que Monsieur Lavertue. Donc... Ce n'était pas un rêve. J'avais bel et bien vécu tout cela et mon père, lui, était le petit garçon qui avait redonné vie au pommier de ce cher Monsieur Lavertue. Voilà pourquoi il ne cessait de dire que celui-ci n'était pas plus haut que trois pommes.

Oh là là! Tout ça me semblait un peu pêle-mêle. Je me grattai la tête et me frottai les yeux avec mes mains, histoire de me réveiller un peu plus. En fin de compte, peut-être que tout cela n'était que «le fruit de la pomme»; je crois qu'on dit ça comme ça... À moins que ce ne soit «le fruit de mon imagination»? Enfin... Je ne sais plus.

Puis papa resta là, à croquer dans sa pomme et à me regarder. Il voulait philosopher un peu et cela me convenait plutôt bien, car j'avais quelques questions à lui poser.

-Papa! Pourquoi crois-tu que jamais personne ne rend visite à Monsieur Lavertue?

-Monsieur Lavertue est un solitaire, m'expliqua-t-il. Il a toujours vécu seul, il n'a jamais eu d'enfants et il ne s'est jamais marié. Ses parents sont décédés alors qu'il venait tout juste d'avoir seize ans et cela lui a laissé un goût amer, un peu comme s'il craignait de s'attacher à nouveau à quelqu'un et de voir la vie lui reprendre cette personne.

-Il n'a pas de frères et sœurs?

-Non! Il est enfant unique. Est-ce que tu sais que cet homme a fait le tour du monde? Lors de ses nombreux voyages, il a fait la connaissance de beaucoup de gens. Il doit bien avoir un ou deux amis qu'il côtoie à l'occasion... Mais dis-moi, d'où te vient ce soudain intérêt pour notre voisin?

-Saperlipopette d'une pomme pourrie! Un ou deux, ce n'est pas beaucoup, ça!

-Où as-tu pêché ce patois, mon gars?

-C'est celui de Monsieur Lavertue.

-Tu fais partie de ses amis, maintenant? Allez! Réponds-moi!  
Pourquoi ces questions?

-C'est une longue histoire, papa!

Je me suis tue quelques minutes, le temps de réfléchir, et plus je réfléchissais, plus je trouvais que ça avait du sens. Je commençai donc à raconter mon rêve à papa, sans rien omettre, du début à la fin. Ceci fait, il tenta de m'expliquer la signification de tout cela.

-Mais papa! ripostai-je, je n'y comprends rien, moi, avec tous ces grands mots savants comme... Conscient et... Subconscient.

-Bon... Alors... Allons-y avec quelque chose de plus concret, veux-tu?

J'inclinai la tête en signe d'approbation au fur et à mesure qu'il me transmettait ses explications. Tranquillement, la complexité de cet imbroglio commençait à faire son chemin dans mes neurones. Selon lui, le fait de ne pas avoir vu Milky lors de ma livraison de journaux avait laissé une information dans mon cerveau; ou plutôt, un questionnement. Suite à cela, le doute a pris forme dans mon

subconscient pendant que la journée, elle, se poursuivait avec son petit train-train quotidien. Il y a eu Philippe, Francis et moi qui avons découvert le petit sentier... Et c'est là que mon subconscient s'est mis à travailler et à emmagasiner une réalité qui par la suite, a envahi mon rêve. Je crois que c'est bien là ce que papa voulait me faire comprendre.

## Chapitre 7

### *L'espoir d'un ami*

Mon conscient, quant à lui, avait emmagasiné une autre information que papa n'avait pas détectée: l'idée que Monsieur Lavertue était seul et que plus personne ne venait le voir m'avait laissé comme un petit pincement au cœur. Car dans mon rêve, notre voisin était un bien chic type.

Au petit matin, le soleil commençait à pointer plus haut dans le ciel. Une autre matinée de livraison ainsi qu'une nouvelle journée de vacances s'amorçaient pour moi. Le gazouillis des oiseaux se mêlait au grincement des roues de ma vieille brouette remplie de journaux. Tout en effectuant mon trajet habituel, je pris soudain conscience que mon rêve m'avait appris deux choses: la première, c'est que j'avais enfin saisi pourquoi mon père disait toujours de Monsieur Lavertue qu'il n'était pas plus haut que trois pommes et la seconde, toute simple mais si belle, c'est qu'il y avait, tout près de chez moi, une maison aux lucarnes peintes en rouge pomme avec un toit si haut, qu'il atteignait presque la cime des arbres. À l'intérieur y vivait un p'tit monsieur pas très grand, ainsi qu'un bon vieux Saint-Bernard nommé Milky qui lui tenait lieu de compagnie. Cet homme chez qui je venais déposer un journal tous les matins depuis le début de mes vacances

m'apparaissait maintenant un peu moins inconnu et tout à fait différent. En cette matinée, je ressentis l'envie folle de devenir un ami, pour lui, en me disant que lui aussi aimerait peut-être bien me connaître un peu mieux. Qui sait? me dis-je encore, nous pourrions faire un petit brin de jasette sous l'immense chêne qui servait d'ombrage à sa coquette maison. J'allai même jusqu'à pousser mon imaginaire plus loin en rêvant que Monsieur Lavertue me tendait une belle pomme rouge avant de me demander:

-Ça te plairait que je te raconte une histoire, mon p'tit bonhomme?

Mais mon histoire ne s'arrête pas ici car ce matin-là, ce bon vieux Milky m'attendait. Je mis le journal dans sa gueule et laissai Mathieu continuer seul sa tournée. Là, j'attendis patiemment que la porte s'ouvre sur la personne de ce p'tit monsieur pas plus haut que trois pommes. Milky aboyait et tel un chien fidèle envers son maître, il ne bougeait point. Et c'est à ce moment que Monsieur Lavertue apparut enfin. Il portait une chemise à carreaux et un jean. Je trouvais que vêtu de cette façon, il avait l'air plutôt cool. Il releva la tête dans ma direction et m'adressa un sourire tandis que moi, je restai là à attendre. Attendre quoi? Je ne le savais pas moi-même! Mais quelque chose me disait de ne pas bouger et c'est ce que je fis. De sa main, il me fit signe d'approcher. Comme dans mon rêve, l'appréhension me

gagna, mais je m'efforçai de chasser très vite ce sentiment en me rappelant ce que disait souvent mom:

-C'est un voisin de confiance et un monsieur très aimable.

-Bonjour, Bastien! me lança-t-il. Tes vacances se passent bien, mon bonhomme?

Il venait de me parler comme il l'avait fait dans mon rêve; il m'avait appelé «mon bonhomme»! Là, je ne doutais plus. Il était clair qu'il voulait faire un petit brin de jasette avec moi. Peut-être même qu'il avait trouvé en moi un ami potentiel? Je lui souris à mon tour et ensuite, nous nous sommes assis sur les marches de son perron.

La chaleur du jour allait en augmentant en ce beau matin de juillet. Le chant d'une tourterelle s'éleva tout doucement près du vieux chêne de la cour arrière. Il y avait là un homme pas plus haut que trois pommes qui en compagnie d'un petit garçon, amorçait une nouvelle amitié. Je savais que je trouverais en cet homme les mots et les gestes que mon grand-papi Florent ne pouvait plus m'adresser. Je compris aussi que parfois, les gens qui nous semblent différents ne le sont qu'à travers nos propres yeux. Mais si on peut les regarder avec notre cœur, on se rend compte que ces gens attendent souvent de nous un simple petit geste ou un gentil sourire. Il y a parfois des moments, dans notre existence, où la vie nous invite à poser ces petits gestes qui font grandir l'espérance dans le cœur d'un ami. C'est ce que la vie m'a offert. À l'instant présent, dans ce nouveau matin, alors que je

livre encore mes journaux, l'écho des roues de ma brouette chante à l'unisson avec les petits oiseaux. Mathieu est là, mais il y a aussi Milky qui marche à mes côtés.

